

Communiqué de presse

Pour les besoins de sa recherche artistique, **I.F.** endosse plusieurs personnalités qu'elle appelle ses « autres moi » pour créer. Cela lui permet d'adopter des points de vue artistiques et des perspectives différents, d'élargir le champ des possibles, d'autant plus que ces « autres moi » peuvent aussi « collaborer ». Elle vit ce projet comme une expérience positive, en tant qu'artiste, mais aussi en tant que son propre gestionnaire, investisseur et coach. Les « autres moi » qu'elle a créés l'aident à répartir les tâches et à organiser ses pensées et son travail. Cette approche créative est également une façon de mener une réflexion sur les phénomènes psychologiques tels que le trouble dissociatif de l'identité ou encore les états du moi, un sujet qui questionne **I.F.**, que ce soit par le vécu de personnes de son entourage ou celui de célébrités (Anna Nicole Smith, Heath Ledger, Britney Spears...), relayé dans la presse. C'est aussi un moyen de questionner cet idéal encore actuel de la « femme-couteau suisse », qui devrait être Mary Poppins auprès des enfants, Martha Stuart en cuisine et Madonna sous la couette, tandis que son épanouissement personnel et son indépendance financière sont, parfois, également bienvenus.

Amber Jam

L'œuvre d'Amber Jam se veut libératrice – une voie qui a été tracée à l'artiste par ses influences culturelles et son vécu, expliqués plus en détail dans le texte suivant concernant sa démarche artistique.

Amber Jam est née en 1990 à Kingston, en Jamaïque, et a grandi avec les chansons de Bob Marley. En 1997, elle a déménagé avec son père à Portland (Oregon) où elle a étudié au Portland State College of Art and Design et a obtenu son diplôme avec mention en 2014.

Elle a étudié entre autres auprès de Rachel Hines, Tia Factor, Briar Levit, M. Michelle Illuminato et Burke Jam. Par ses œuvres, elle questionne les phénomènes éphémères de son époque : le rythme effréné du temps (série « Blurs »), la superficialité (série « Tears »), les sollicitations à l'excès (série « Bold Mold »). Son travail de recherche se base sur les notions « regarder », « penser » et « ressentir ». Elle expérimente également avec de la pâte à modeler, ou encore, en photographie, avec le glitch et l'ambiance vaporwave. Son mot d'ordre : s'amuser ! Selon elle, nous passons de l'époque de l'information à celle de sagesse.

Les textes suivants ont été écrits avec l'aide du professeur Dr. Katzbach, un « autre moi » d'Amber Jam.

BLURS

ello.co/amber_jam



Between
Darkness and light
Color and night
Blindness and sight
Agony and delight
The lines
Blur

(écrit pour Amber Jam on ello.co par @noiseislife)

Les photographies haute résolution captent l'attention, mais peuvent aussi lasser quand elles sont en surnombre. Le rythme effréné de la vie quotidienne ne se reflète finalement pas dans cet afflux d'images, qui s'est seulement intensifié depuis les années 80 et qui semble avoir atteint son apogée aujourd'hui sur le réseau social Instagram. Pour donner un côté surprenant et différent à une photo, les utilisateurs de cette plateforme utilisent parfois le flou (« blur ») comme effet de style. Dans son travail comme dans celui des peintres Gerhard Richter et Pablo Alonso, le flou offre l'occasion de voir certaines images d'un œil différent.

L'extérieur étant flou, le regard se tourne alors vers l'intérieur – il s'intériorise. Il est donné au spectateur la possibilité de fondre son regard dans celui du spectateur fictif imaginé par l'artiste et

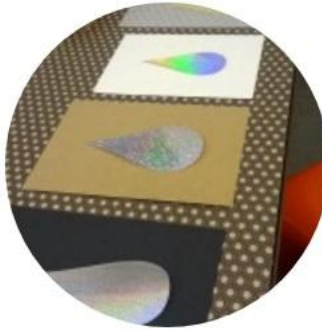
de réfléchir aux émotions qui surgissent. C'est une activité méditative, mettant en dialogue la vision du spectateur avec la façon de voir de l'artiste.

Contrairement à Gerhard Richter, Amber Jam ne cherche pas à déstabiliser le spectateur, mais plutôt à créer une atmosphère agréable et inspirante, favorable à la créativité et évocatrice de souvenirs.

Amber Jam part du principe que métaphoriquement, un humain voit toujours flou, car comme disait Socrate, « je sais que je ne sais rien ». Sa série des « Blurs » – photographies pour lesquelles elle utilise généralement jusqu'à 5 effets différents, et qu'elle retravaille longuement jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite du résultat – fait également référence à la peinture. Elle pose la question : à quel point l'artiste contemporain doit-il utiliser les technologies numériques pour que ses images sortent du lot ?

TEARS

facebook.com/ambjam



TEARs

BY TRANSMUTING
my tears into
ART
I let go
of all the things that
attach me to this life
ALL DESIRES
ALL LOSSES
EVERYTHInG
and
EVERYOnE
become a simple, beautiful shape
CRAFTED CAREFULLY
and with intent
TO BE A
SyMBOL of what might have been
could have been
BUT IS NOT
a small entitiy
on its own
but A GIANT in its sum.
I BECOME tears BECOME me.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le projet « Tears » ne traite pas seulement de la tristesse, mais aussi des informations/émotions contenues dans l'eau. L'artiste et scientifique Emoto prétend avoir influencé l'eau par des processus de physique quantique, de façon à ce que ses émotions affectent la structure cristalline de l'eau gelée. Ainsi, il a produit des photographies de cristaux correspondant à des émotions particulières. L'eau peut-elle contenir des informations et reproduire de façon visible et esthétique des états d'âme en interagissant à des ondes cérébrales ? On sait qu'il est possible de stocker des données en les gravant sur du diamant ou du verre grâce à la technologie laser. L'entrée de ces nouveaux supports dans notre quotidien semble être bientôt à portée de main.

La larme, quant à elle, est tout à fait ordinaire. Elle contient déjà en elle des informations sur celui qui pleure, ses gènes, ses hormones, ses maladies et même davantage. C'est aussi le signe certain que l'individu est submergé par ses émotions. C'est pour cela que la personne qui pleure de tristesse est généralement méprisée, considérée comme faible. N'est-il pas un peu exagéré aujourd'hui dans notre société, de pleurer en public ? Les causes d'une larme versée peuvent être à la fois très complexes ou très simples, et ne peuvent pas s'expliquer de manière scientifique.

La larme, en tant que symbole, est particulièrement simple et donc très populaire chez graphistes. Dans certains milieux, le tatouage d'une larme est symbole d'un meurtre commis.

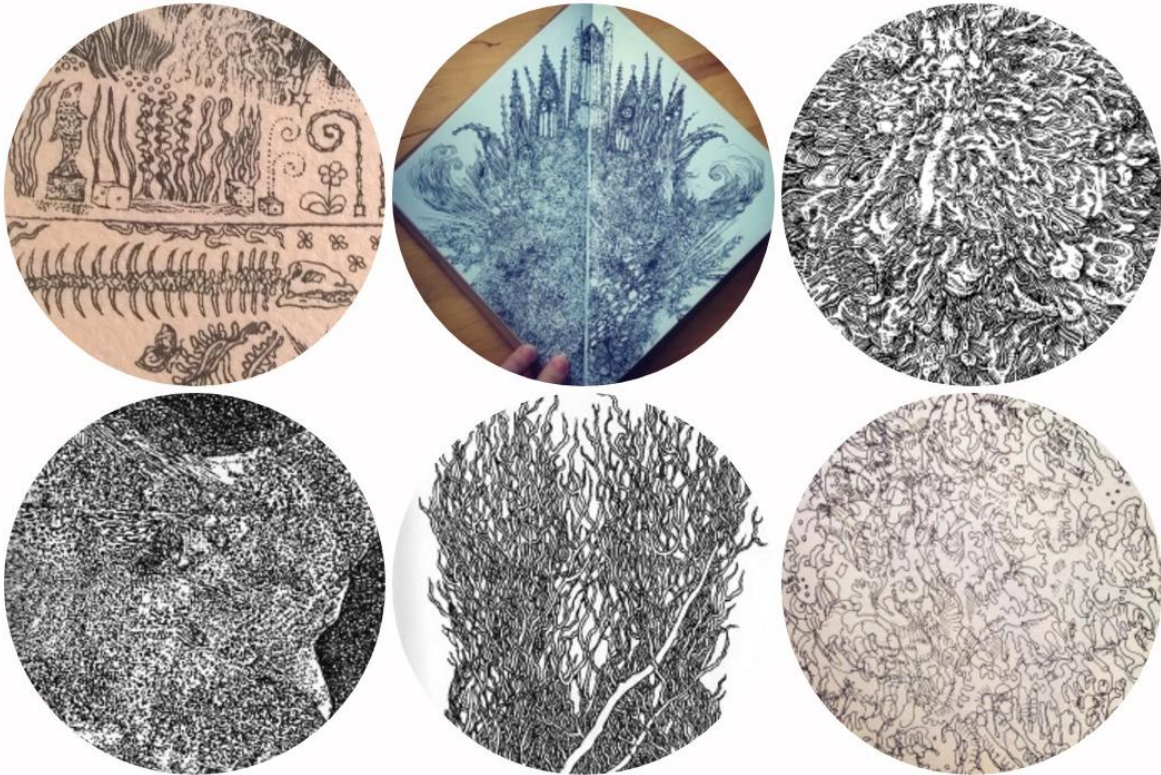
Le symbole de la larme n'est rien d'autre qu'un cercle avec un point extérieur. En pleurant, on essaie de se retrouver. Du point de vue mathématique, ce n'est qu'une figure géométrique qui contient, comme le cercle, un nombre infini de points. On l'utilise aujourd'hui comme symbole pour indiquer une correction sur des logiciels de traitement de textes ou encore, retourné, comme point de localisation sur nos GPS. La larme humaine semble renvoyer à son origine aussi bien qu'elle attire notre attention sur l'origine de ces choses qui se passent en nous. Du point de vue de la forme, la larme humaine est beaucoup plus complexe, elle est faite d'une multitude de minuscules courbes. C'est pour cette raison qu'Amber Jam n'utilise pas de pochoir, elle dessine toutes ses larmes à main levée. Ainsi, les variations dans la forme mais également le choix du papier rendent chaque larme unique. Le fait qu'Amber Jam ait choisi de ne pas donner un effet de profondeur, de relief, montre la décontraction qui lui semble nécessaire pour gérer ses propres émotions. Contrairement aux perles de verre de Man Ray, Amber Jam ne cherche pas à embarquer le spectateur dans les sphères du rêve, mais à le confronter à lui-même.

Elle souhaiterait qu'un jour, les « Tears » se démocratisent pour que chacun puisse avoir une de ces images chez soi et l'utilise à la fois comme « réservoir » ou « catalyseur » pour ne jamais perdre le contact avec le corps et ses émotions.

Le club « Tears » créé par Amber Jam est une sculpture sociale, au sein de laquelle elle organise des soirées avec des amis, collègues ou voisins. Chacun peut y traiter d'un sujet qui lui tient à cœur, et les personnes qui sont présentes sont invitées à s'y pencher, de façon créative ou par le biais des mots.

BOLD MOLD

[instagram.com/@amber64jam](https://www.instagram.com/@amber64jam)



Les champignons et la moisissure provoquent généralement un sentiment de dégoût, surtout s'ils sont liés au corps humain. Sur les pierres, cela nous dérange moins : la mousse, le lichen peuvent être esthétiques. Ces organismes, qui sont – au regard de l'évolution – plus vieux que les arbres et les fleurs, ont quelque chose de magique pour Amber Jam. Les moisissures peuvent causer des infections et influencer le développement de cancers. Beaucoup de personnes dans l'entourage d'Amber Jam sont décédées des suites de diverses maladies, c'est pourquoi elle a souhaité traiter ce thème pour l'apprivoiser, en quelque sorte « faire la paix ».

D'autre part, certains champignons sont essentiels, comme ceux de la flore intestinale, nécessaires à l'équilibre de cet écosystème. Les pesticides et antibiotiques détruisent cet équilibre. Le réseau délicat et fragile que forment ces champignons transmet probablement des informations et n'est pas sans rappeler le réseau neuronal du cerveau. Un état d'esprit positif, un rituel shamanique ou un placebo peuvent parfois aider à guérir une personne sans que l'on puisse réellement l'expliquer.

Amber Jam aime avoir la possibilité de rendre visibles des choses impossibles à verbaliser. Habiter en ville implique généralement d'être sollicité en permanence, ce qui provoque une « surstimulation » nerveuse. Pour se détendre, beaucoup d'adultes ont commencé à pratiquer le Zentangle, tandis que d'autres passent leurs soirées à mettre en couleur des coloriages.

Pour Amber Jam, la pratique artistique est également un refuge. Elle dessine ses « Bold Mold » sur de grands formats, les commence par le milieu, dans un état proche de la méditation, comme des

mandalas. Elle cherche à créer un « Zentangle fait d'acide », dont les reproductions peuvent également être coloriées.

Durant une année entière, elle a dessiné son « Bold Mold – édition de Mars », la moisissure du mois de l'année 2016, placée sous le signe de Mars. Tout ce qui lui est arrivé cette année-là, et ce qui s'est passé dans le monde, y a été symboliquement intégré, entrelacé. Elle a tenté d'y faire cohabiter le bien et le mal, le bonheur et le malheur pour créer des liens entre la lumière et l'obscurité, le présent et le passé. Elle n'utilise pas seulement des motifs pour symboliser des émotions, mais aussi des éléments figuratifs : ici et là, on reconnaît des animaux sauvages ou domestiques, des maisons, des arbres fantastiques et des ruines. Le tout est surplombé par les flammes sortant de la gueule de quelques dragons – pour détruire ou bien guérir, selon l'interprétation de chacun. Ils représentent la nature, qui, encerclée par la civilisation, se révolte et provoque crises et conflits, aussi bien entre les hommes qu'en leur for intérieur. L'artificial, autant que l'art, sera toujours remis en question, chamboulé, révolutionné.

Texte: Prof. Dr. Katzbach

Traduction: Caroline Duchesnes